

OBSERVATEUR DE L'AVESNOIS

édition du vendredi 5 octobre 2008

Entretien exclusif avec Jean Pierre Champiat, éditeur délégué de l'Observateur

Vous êtes un député de terrain ?

Oui je le crois ! Les habitants veulent me voir et me toucher. Me voir à la TV de temps en temps, mais aussi au milieu d'eux le plus souvent. Ce qui explique mon retour de Paris vers le Cambrésis dès le jeudi soir. Le contact physique est extrêmement utile.

Dans quel état est le PS ?

Le PS est dans la situation d'un grand parti qui a perdu pour la seconde fois l'élection présidentielle. Je m'étais engagé très tôt pour Ségolène Royal. Les résultats n'ont pas été au niveau de mes espérances. Elle a fait un résultat que l'on peut qualifier de moyen. Mais nous avons pu voir que l'électorat de gauche est capable de se mobiliser. Le deuxième tour des élections législatives l'a démontré. Les perspectives de reconquête majoritaire sont possibles, mais sous quels délais?

Les socialistes sont-ils mobilisés sur le terrain?

Le PS n'est pas dans la nasse, mais il ne faut pas se cacher que le militantisme et l'engagement politique sont en crise. Je suis l'élu d'une circonscription rurale composée de 90 communes. J'ai fait une campagne à la semelle de mes souliers, mais la mobilisation des militants sur le terrain a été difficile. Par contre les gens se sont déplacé en masse pour les meetings de Ségolène Royal comme à Lille. Nous sommes rentrés dans l'ère de la médiatisation de la vie politique. De la même façon, les adhésions par Internet à 20 € ne sont pas une bonne chose. Nous faisons plus appel à un réflexe de consommateur qu'à une volonté d'engagement citoyen. Le PS a pris des rides. Il faut renouveler notre offre politique pour attirer les jeunes.

Quel regard portez-vous sur l'état d'esprit des Français?

Sarkozy fait très fort! Il se médiatise constamment et s'implique dans tous les dossiers! Mais l'opinion va bouger dans les mois qui viennent. La situation des ménages risque de se dégrader, augmentation des prix dans l'énergie, l'alimentation, les mesures fiscales. Pour moi, la TVA sociale n'est pas enterrée, la mise en place de la franchise santé est toujours dans les cartons du gouvernement. Les Français sont dans l'attente. L'électorat de gauche ne se fait pas d'illusions. Nous sommes toujours dans l'après-présidentielle. Il n'y a pas de mobilisation sociale en perspective. La balle est dans le camp des syndicats. La journée de grève du 18 octobre sera significative.

Retraite et régimes spéciaux?

Il faut aller vers une harmonisation des régimes de retraite. Mais s'attaquer à ces régimes dits spéciaux n'était pas une priorité. En face de cela, il y a des mesures fiscales généreuses pour les revenus les plus élevés. Dans les faits avec cette réforme, le gouvernement veut supprimer un avantage à des salariés pas toujours bien payés.

Quelle analyse portez-vous sur la situation économique?

Il y a une vraie difficulté pour le gouvernement en termes d'équilibre budgétaire. La croissance économique sera plus faible que les prévisions des experts gouvernementaux. Les rentrées, les recettes seront plus faibles. Or, Sarkozy a déjà baissé les recettes de l'Etat par des mesures d'exonération fiscale très importantes. Les formules de François Fillon, Premier ministre, selon lesquelles la France serait "en faillite" n'annoncent-elles pas des mesures d'austérité pour après les élections municipales?

Quels sont vos pronostics pour les municipales?

A Maubeuge, Rémi Pauvros a de bonnes chances de conserver la mairie. Par contre, à Valenciennes et Cambrai, la droite a des positions très solides. Ce sera un challenge difficile pour les listes de gauche.

Sur les villes moyennes, la gauche a une carte à jouer sur Fourmies. A Aulnoye, la liste de gauche conduite par le maire sortant communiste doit être reconduite. Au Quesnoy tout doit être fait pour garder cette ville dans l'escarcelle socialiste.

A Caudry, l'électorat de gauche est majoritaire. Nous sommes à la recherche d'un chef de file pour mener la bataille.

Le Cateau et Solesmes sont deux villes qui peuvent être gagnées par la gauche.

Dans le Hainaut, il y a une forte tension à Denain où les socialistes sont en position de gagner la ville contre l'équipe municipale sortante communiste. Pas d'inquiétude pour Lille et la Communauté urbaine.

Alliances politiques locales?

Sur ma circonscription, le PC réalise encore 15%. Il reste une force politique forte notamment sur le canton de Berlaimont. Je suis d'avis de préserver cette alliance à gauche, à condition qu'elle soit représentative du rapport de forces local.

Peut-on élargir du côté des modérés ou des centristes?

Oui, à la condition qu'ils soient opposés à l'actuel gouvernement!

En ce qui concerne les Verts, j'ai au niveau national, une divergence profonde sur l'énergie nucléaire. Celle-ci couvre 80% de nos besoins en électricité. Ce n'est pas trop cher et cela garantit notre indépendance nationale. Vouloir fermer les centrales nucléaires pour ouvrir des centrales au charbon entraînera un rejet massif de CO2 dans l'atmosphère comme en Chine ou aux USA.

Je déplore que le PS n'ait pas une attitude très précise dans ce domaine.

La réforme des tribunaux vous inquiète-t-elle?

La réforme pourrait accoucher de la suppression de deux tribunaux: ceux d'Avesnes et de Cambrai. Ces deux tribunaux sont actifs, neufs et fonctionnels. Pourquoi sont-ils menacés? Même Douai risque de ne pas s'en sortir. C'est Valenciennes qui tire la couverture à soi. Le gouvernement va éloigner la justice des citoyens.

Par exemple dans ma commune de Rieux-en-Cambrésis, un habitant qui doit répondre d'une infraction au code de la route doit faire dix kilomètres pour aller au tribunal. Demain, avec cette réforme judiciaire, il roulera pendant quarante kilomètres pour aller à Valenciennes. Ce qui est aussi très grave et le plus inquiétant, c'est l'absence de consultation des députés par le gouvernement!

Vous êtes pour une modification du mode de scrutin ?

En janvier 2008, les parlementaires (députés et sénateurs) seront convoqués en congrès à Versailles pour une révision constitutionnelle à partir des conclusions de la commission Balladur. L'introduction d'une dose de proportionnelle pourrait être, proposée. Pour l'élection des sénateurs, c'est envisageable. Pour l'élection des députés, je reste favorable au scrutin majoritaire, celui qui est en vigueur aujourd'hui, qui crée un lien fort entre les électeurs et l'élu. La proportionnelle intégrale éloigne l'élu du terrain. La démocratie est suffisamment fragile pour préserver ce lien.

Le rôle du groupe à l'Assemblée nationale ?

Nous sommes 204 membres avec les apparentés (Radicaux de gauche et non inscrits). Nous sommes une opposition résolue et décidée à ne rien céder sur les valeurs de la gauche. Il faudrait que certains députés socialistes perdent l'habitude de l'absentéisme. J'ai voté contre les projets de loi sur l'immigration ou les mesures fiscales. Par contre dans le domaine de l'énergie, je partage certaines idées avec des parlementaires de droite. La politique, ce n'est pas la guerre civile!

Que pensez-vous des transfuges socialistes vers Nicolas Sarkozy ?

Le cas de Besson relève du ressentiment pur à l'égard de Ségolène Royal. En ce qui concerne Kouchner, il a toujours été marginal. C'est un électron libre! Au regard des tentatives de débauchage de la part de Sarkozy, il faut noter qu'aucune personnalité historique du PS n'est tombée dans l'escarcelle du président de la République.

Autre chose, la participation d'une personnalité socialiste dont l'expertise est incontestable à une commission gouvernementale. C'est le cas, par exemple, de Jack Lang qui travaille dans le cadre de la commission sur la réforme des institutions présidée par Edouard Balladur. L'opposition en démocratie ne doit pas s'enfermer dans une attitude stérile. J'ai moi-même, en son temps été chargé d'une mission dans le cadre du gouvernement Balladur !

Jean-Marie Boekhel est-il un cas à part ?

Le cas de Jean-Marie Boekhel n'est pas une démarche surprenante. Il incarne depuis longtemps une gauche plutôt droitère inspirée par le blairisme. La création de son parti «la gauche moderne» est une tentative de sous-entendre que le PS serait archaïque. C'est un social-démocrate centriste un peu à l'allemande. La création de ce parti est télé-guidée par l'Elysée en vue des élections municipales. Jean-Marie Boekhel va tenter de ramener dans le giron de la droite les électeurs de François Bayrou. En refusant a priori toute alliance avec la gauche, il est cohérent dans sa démarche puisqu'il est solidaire de tous les aspects de la politique menée par l'actuel gouvernement. Il est le grain de sel qui doit donner un peu de goût au ragoût politicien de Nicolas Sarkozy.

Comment va se passer . le congrès du PS ?

Le congrès du PS aura lieu après les élections municipales: J'espère que nous n'allons pas nous diviser. Nous sommes en panne de leader: François Hollande s'en va, DSK part à Washington diriger le FMI et je ne crois pas que Ségolène Royal soit une solution. Pour autant, je considère que les attaques tous azimuts dont elle fait l'objet ne sont pas correctes. C'est tout sauf élégant! Pourquoi l'accabler maintenant ? Après tout, nous l'avons soutenue.

Il s'agit d'une femme de valeurs, mais il faut quelqu'un d'autre à la tête du PS. Elle a fait un bon premier tour, mais elle a eu tort de se tourner vers Bayrou et non de rassembler à gauche, de serrer les rangs. Les législatives étaient gagnables. Dans ce congrès, je défendrai la laïcité, le refus du communautarisme, la raison et le progrès scientifique. Nous sommes aujourd'hui menacés d'un nouvel obscurantisme. Les valeurs fondatrices de la République sont en panne. La ferveur républicaine n'existe plus.